

Les Apaches de Belleville

Nous sommes entre le début du XX^e siècle et la guerre de 1914, dans le quartier de Belleville et le nord du 20^e arrondissement.

La population de Belleville en 1899 a augmenté de plus de deux fois et demi depuis 1870. Une population plus bourgeoise habite les nouveaux immeubles « haussmanniens ». Mais, dans l'ensemble, la population vit dans des maisons souvent sordides, sans équipements et sur occupées. Elle est composée d'artisans, de marchands (450 vendent du vin au début du siècle !) et surtout d'ouvriers qui travaillent dans les usines. Une grande partie de la population est misérable.

Des indiens à Paris ?

C'est dans ce contexte que vont apparaître des bandes armées, composées de jeunes voyous violents, âgés de 15 à 20 ans. Ces bandes se donnent des noms : les Costauds de Belleville, la bande des Orteaux ou celle des Amandiers, mais aussi celle de Popincourt. Toutes constituent les bandes d'« Apaches ».

Les Apaches sont des tribus indiennes particulièrement braves, rusées et violentes, qui luttent jusqu'à la fin du XIX^e siècle contre les colons américains.

C'est « le Petit Journal » qui lancera le terme, en 1902, pour désigner ces bandes, mais c'est un commissaire de police de Belleville qui aurait inventé le mot pour désigner les jeunes malandrins dont

le chef énumérait avec fierté et arrogance ses « hauts faits » et ses ruses pour voler. Le commissaire s'écria « ce sont des procédés d'Apaches ». Le mot fit fortune !

Exploits et langage « Apaches »

Il leur faut, pour se distinguer, jaspiner le jarg (parler argot), se couvrir d'une *def* (casquette) s'habiller d'un *falzar* (pantalon) à pattes d'éléphant, d'un foulard et de *bobelins* (bottines) bien brillantes. Il faut se faire *brodancher la couenne* (tatouer) avec souvent un motif propre à la bande.⁽¹⁾

Pour vivre, les Apaches pratiquent, selon leur âge, et avec le concours de leurs *bergères* (femmes), l'arnaque de rue (le *bonneteau*), le vol à l'étalage, mais aussi, sous la menace et avec violence, ils soulagent de son *ployant* (portefeuille) le *pante* (bourgeois) et de ses *brocants* (bijoux) les *duchesses* (femmes du monde).

Mais ils pratiquent aussi le proxénétisme, car les femmes sont bien présentes dans les bandes. On danse avec elles la « danse Apache ». Les armes utilisées sont surtout le couteau qui a droit à plusieurs noms : *surin*, *chourin* ou *vingt-deux*; mais aussi, comme les présente une vitrine au musée Carnavalet⁽²⁾ des « coups de poing américain » en fer ou en laiton et des bagues avec une grosse boule saillante.

Rivalité entre bandes

Les bandes ont leur territoire et les bagarres entre elles sont fréquentes, entre celles de Belleville, de Popincourt⁽³⁾ ou des Amandiers. Le plus souvent il y a une histoire de femme à l'origine de ces rivalités. Ce sera le cas pour Amélie Hélié connue sous le nom de « Casque d'or », reine des Apaches de Belleville et de Popincourt. Une dizaine d'Apaches se battront pour Maria Cosson, « la reine des Amandiers », mais quand les roussins (agents) interviennent les deux bandes s'unissent contre les *frères de l'attrape*. Que risquent-ils s'ils sont pris ? La prison, bien sûr, mais dans les cas graves les *Bat d'af* (bataillons d'Afrique), le bagne de Cayenne et même parfois la *Grande veuve* (la guillotine).

La presse populaire exploite ces méfaits

Ce sont surtout le *Petit Journal* et *Le Matin* qui vont exploiter ces faits, avec des « unes » illustrées très violentes, et en publiant régulièrement une rubrique spéciale Paris-Apaches. Ils condamnent «...la faiblesse des lois répressives et l'indulgence inouïe des tribunaux » !

Aujourd'hui des historiens minimisent l'importance de ces bandes en reprochant à ces *chieurs d'encre* (les journalistes) d'avoir recherché avant tout un fort tirage. Ils s'appuient sur des statistiques montrant que, entre 1870 et 1899, les condamnations n'ont pas plus augmenté à Belleville où elles n'atteignent pas celles du centre ville ! Mais pour qu'il y ait « condamnation » il faut qu'il y ait « arrestation » : les policiers étaient-ils aussi nombreux que dans le centre ?

D'autre part, les Apaches étaient, comme leur modèle indien, des gens rusés qui échappaient peut-être à la police. Il y a toujours, par exemple, au 151 rue de Belleville, un terrain où sont construits trois

immeubles l'un derrière l'autre, séparés par des cours communicantes. La dernière donnait alors sur d'autres terrains par où s'enfuyaient, paraît-il, les Apaches, poursuivis par les *roussins*.

Avec des retombées politiques

D'après ces historiens, la presse populaire participe au mouvement sécuritaire à visée politique, en dramatisant les faits pour augmenter ses ventes. On y assimile la population ouvrière de Belleville aux Apaches, laquelle menace de descendre sur le centre pour « le grand soir ». Si les Apaches ont des buts lucratifs et non politiques, il est vrai qu'il existe des foyers anarchistes à Belleville, dont les membres sont les enfants ou petits enfants des « communards ».

Parallèlement surviennent des troubles graves en 1906, au moment de « l'inventaire » des biens de l'Eglise, et lorsque les syndicats manifestent violemment le 1^{er} mai, pour obtenir la journée de 8h et le repos hebdomadaire. C'est la même année que sont déposées, à la Chambre des propositions, d'abolition de la peine de mort. Les opposants à cette mesure vont utiliser le phénomène « Apache » pour combattre ce projet.

A noter, par contre, qu'un ouvrage publié par la mairie du 20^e en 1975, sur l'histoire de Belleville, ne souffle mot des Apaches ! La réputation de Belleville en aurait probablement souffert...

Le terme Apache a survécu

Les Apaches ont sévi jusqu'à la guerre de 1914 qui a conduit tous les jeunes, sans distinction, aux tranchées. La pègre d'avant guerre deviendra plus tard « le milieu ». Le terme « apache » est resté longtemps dans la langue française pour désigner les voyous dangereux.

Aujourd'hui, le mot a été repris pour désigner un hélicoptère de combat de l'armée française. Quant aux « bandes » elles existent toujours, mais la kalachnikov a remplacé le *surin* ! On regretterait presque « La Belle Époque » et ses Apaches de Belleville... ■

JEAN-BLAISE LOMBARD

1. Les mots d'argot apache en italien proviennent du glossaire du roman de Marc Tardieu, (édition PG 2009)
2. Exposition « Le peuple de Paris au XIX^e siècle » jusqu'au 26 février.
3. Le quartier Popincourt est dans le 11^e arrondissement.
4. Interprétée au cinéma par Simone Signoret

MONDIAL-FILM présente



Théâtre DE MENILMONTANT

MENUS POPULAIRES

Sabado de Saison (de mai à juin)

Telou de Carvaillon (sauf grète ou mistral)

Poisson du Jour (en jonction de la marée)

Fraises de Ploumstêl (si sôpail on Breizh'ere)

ET TOUTE L'ANNÉE

Spectacles Vivants !

3 salles pour vous accueillir 11 mois sur 12
<http://menilmontant.info>
 01 46 36 98 60